



P R E M I E R

S E R M O N

Prédication pour se préparer à la Sainte Cène,
avec une méditation pour s'y préparer

1 Co 11¹

*Que chacun s'éprouve soi-même, et ainsi
mange de ce pain et boive de cette coupe*

Quand il est question de comparaître devant Dieu pour ouïr sa parole et participer à la table du Seigneur, mille considérations se rassemblent ès² cœurs de ceux qui craignent Dieu, pour les toucher d'une frayeur religieuse et les tenir en respect et révérence. [Il faut se souvenir que c'est devant Dieu que nous comparaissons, lequel est un feu consumant, qui sonde les cœurs et pèse les actions en justice, et auquel rien n'est caché. Il ne laissera point impunie l'ingratitude des contempteurs³ de sa grâce, qui font peu de cas des témoignages de son amour et de l'invitation gracieuse par laquelle il nous appelle à soi.

[Il faut considérer que nous sommes créatures infirmes, vaisseaux⁴ fragiles, pécheurs, malades spirituels, qui cherchent la guérison, criminels de lèse-majesté divine, qui demandent la grâce du souverain.

[Il faut aussi considérer le lieu où nous sommes, à savoir la maison de Dieu, où il se communique à nous et nous informe de sa volonté. Un lieu que les anges environnent, que le monde haït, que les diables circuissent⁵, comme loups autour de la bergerie du Seigneur. Afin que, réveillés de notre endormissement comme Jacob nous disions⁶ : *Que ce lieu est épouvantable. Ce n'est ici que la maison de Dieu, et c'est ici la porte du ciel* (Gen. 28.17).

Surtout, faut considérer la nature de la Sainte Cène, où vous sont administrés les gages de votre rédemption, et où Dieu nous reçoit à sa table pour être de ses enfants. Où vous est proposé cet Agneau de Dieu, qu'il faut manger avec herbes amères, c'est-à-dire avec une douleur

¹ 1 Co 11.28

² en les

³ de ceux qui méprisent

⁴ vases

⁵ ils en font le tour

⁶ Gn 28.17

amère, pour avoir offensé Dieu. Que si vous aviez les yeux de l'âme aussi ouverts que ceux du corps, vous verriez les anges attentifs et s'esjouissants¹ lorsque les bénéfiques sacrés nous sont administrés. Car s'il y a joie au ciel pour un pécheur converti, combien plus pour une multitude de pécheurs se repentant et accourant avec ardeur pour recevoir la grâce et être réconciliés avec Dieu.

Le moyen d'en approcher dignement est celui que nous donne l'apôtre en ce passage, où il veut que chacun s'éprouve soi-même et examine sa conscience. Qui est un enseignement utile en tout temps, mais principalement lorsque nous nous disposons à participer au corps et au sang du Seigneur. Une des principales occupations du fidèle est de sonder et examiner sa conscience, reconnaître ses défauts, se rendre compte à soi-même, afin de penser comment il pourra rendre compte à Dieu : reconnaître quel avancement il fait en la foi, quel amas il fait de bonnes œuvres², si l'amour du monde et des richesses croît ou diminue en lui, comme³ il est préparé à mourir, si aujourd'hui Dieu venait à trancher le fil de sa vie et lui redemander son âme.

Cet examen de soi-même est plein de difficulté. Une des choses les plus malaisées est de se bien connaître soi-même, car chacun se flatte au lieu de se tancer⁴ et prend les répréhensions⁵ à injures. Et tout ainsi que nous voyons bien les yeux et les visages de nos prochains, mais ne voyons pas les nôtres, ainsi nous considérons attentivement les actions d'autrui, et reconnaissons aisément ses défauts, mais sommes aveuglés⁶ en nos nôtres⁶. Plusieurs qui ont pourmené⁷ leur esprit par toute la nature, et leur force histoires étrangères⁸, n'entendent rien en leurs propres affaires.

Cette difficulté est accrue par une inclination perverse, qui est en la plupart des hommes, à épilucher les actions d'autrui et aiguïser sa langue sur la vie de son prochain. Le médisant et envieux serait bien marri⁹ que ses prochains fussent gens de bien, et que leur vie fut irréprochable. Si Dieu a mis en nos prochains quelques grâces et quelque vertu, cela se passe sous silence, comme si la mémoire nous faisait mal au cœur. Mais on amplifie les vices d'autrui et de verrues on fait des chancres et des apostèmes¹⁰ ; on y fait des commentaires, et même, on tord et corrompt les meilleures actions par une sinistre interprétation. Tu vois un festu¹¹ en l'œil de ton prochain et ne vois pas une poutre en ton œil. Ainsi les hommes ressemblent aux sangsues qui ne tirent que le mauvais sang, et à certains oiseaux qui ne vivent que de vers et de chenilles. Il fallait plutôt prendre garde aux vertus d'autrui afin de les ensuivre¹² et rendre grâces à Dieu de ce qu'il a mis devant nos yeux de bons exemples pour nous y conformer, et évit¹³ les vices et péchés d'autrui considérer l'image de nous-mêmes, et reconnaître que si Dieu ne nous

¹ se réjouissant

² combien de bonnes œuvres il accumule

³ comment

⁴ réprimander

⁵ il prend les réprimandes comme s'il s'agissait d'injures

⁶ quant aux nôtres

⁷ promené

⁸ signification peu claire ; le texte a « leu force histoires estrangeres »

⁹ affligé

¹⁰ des abcès

¹¹ une paille

¹² suivre leur exemple ?

¹³ dans les vices

retenait et ne nous assistait, nous en ferions autant, et choses encore pires. Mais l'œil envieux ne peut supporter la clarté de la vertu d'autrui. Il étale multitude de blâmes au lieu que la charité couvre multitude de péchés. Car nous pensons que les louanges d'autrui ravalent les nôtres, et que les vices d'autrui servent à nous justifier, et que nous sommes assez bons pour qu'il s'en trouve quelqu'un plus vicieux que nous.

De là advient que nous devenons négligents à bonnes œuvres. Car l'ouvrier qui a toujours l'œil figé sur l'ouvrage de son compagnon, n'avancera jamais sa besogne. Nous en avons vu qui s'abstiennent exprès de la table du Seigneur, parce que les personnes qu'ils haïssent y participent. Ils disent ne vouloir avoir communion avec les méchants et avec des femmes impudiques. Par même raison ils devraient n'écouter non plus la parole de Dieu, parce que plusieurs profanes l'écoutent. Ils devraient se crever à eux-mêmes les yeux, parce que plusieurs méchants jouissent de la clarté du soleil. Telles gens ressemblent à ceux qui au 65 d'Esaië disent à leur prochain : *Tiens, toi là, n'approche point de moi, car je suis saint au prix de toi*¹. Mais ils tiennent ce langage pour avoir occasion de diffamer leur prochain, et bien souvent ils ne sont pas meilleurs, et quelque fois pires. Jésus-Christ n'a pas fait ainsi, car il n'a pas empêché les apôtres de communier avec Judas, combien qu'il connaisse² sa méchanceté. Que si à cause des méchants les bons s'abstiennent de la Sainte Cène, que fera-ce de la table du Seigneur, sinon un auge à pourceaux ? Et de l'Eglise, qu'une caverne de brigands ? On peut bien communiquer avec un méchant sans communiquer à sa méchanceté. Et [nous] n'avons pas à répondre à Dieu des péchés d'autrui. Car, comme dit saint Paul aux Galates, chapitre 6, *chacun portera son propre fardeau*.

Pour cette cause³ notre apôtre ne dit pas que chacun éprouve son prochain, mais il dit : *Que chacun s'éprouve soi-même*. Or cette épreuve de soi-même consiste en deux choses, à savoir à se sonder soi-même, si on a une vraie et sérieuse repentance. Et à s'éprouver soi-même, si on a la foi. Car en ces deux choses saint Paul, Actes 20, fait consister toute sa piété, disant *qu'il a certifié*⁴ *tant aux Juifs qu'aux Gentils la repentance envers Dieu et la foi en Jésus-Christ*. La repentance regarde aux choses que Dieu attend de nous, mais la foi se propose les choses que nous attendons de Dieu. L'une regarde les commandements de Dieu, l'autre ses promesses. L'une règle nos actions, l'autre notre créance⁵.

La repentance commence par la connaissance de ses péchés, lesquels pour bien connaître⁶, il ne faut pas comparer sa vie avec la vie d'autrui, mais il faut l'examiner à la loi de Dieu, et surtout à ses règles, tant hautes et difficiles. *Tu aimeras l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur, et ton prochain comme toi-même*. Qui sont règles, non seulement par-dessus nos forces, mais aussi par-dessus notre imagination. Car nous faisons tous profession d'aimer Dieu en général, mais nous postposons⁷ son amour à l'amour de nos plaisirs et de notre argent, et notre cœur y est

¹ comparé à toi

² bien qu'il connaisse

³ C'est pour cette raison que ...

⁴ annoncé

⁵ croyance

⁶ ... lesquels, si on veut bien les connaître ...

⁷ antonyme de préférer ; nous préférons l'amour de nos plaisirs à celui de Dieu

beaucoup plus attaché. Tellement qu'il se trouve que nous aimons Dieu en gros et en général mais le méprisons en détail et en chaque action particulière, et que ce que nous appelons amour de Dieu est à deux doigts de la haine. Car la loi de Dieu, en disant que *Dieu fait miséricorde à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements*, fait consister l'amour de Dieu en obéissance à sa volonté. Dont s'ensuit que lui désobéir et mépriser sa parole est le haïr, combien qu'on¹ fasse profession de l'aimer. Certainement, si nous aimons Dieu autant qu'un profane aime ses voluptés, ou un avaricieux² son argent, Dieu serait fort bien servi.

Item pour connaître nos péchés, sans examiner non seulement nos actions extérieures, mais aussi nos pensées et nos désirs et affections intérieures. Car Dieu veut que notre cœur soit un cabinet de saintes pensées. [Il faut aussi examiner ses paroles. Car Jésus-Christ nous déclare³ que nous rendrons compte même d'une parole oisive.

Aussi en cet examen [il] ne faut pas seulement regarder au mal que nous n'avons pas fait, mais il faut aussi regarder au bien que nous avons laissé. C'est quelque chose de pouvoir dire sans mentir « Je n'ai ployé le genou devant les images, je n'ai invoqué aucun autre que Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! » Mais le principal est de savoir si tu as invoqué Dieu avec ardeur et fiance⁴, si tu as été zélé pour sa cause, si tu t'es entièrement adonné à son service. C'est quelque chose de pouvoir dire : « Je n'ai point blasphémé le nom de Dieu ! », mais le principal est de savoir si tu as glorifié Dieu et pris plaisir à magnifier son saint nom. C'est quelque chose de pouvoir dire sans mentir : « Je n'ai point dérobé, ni ravi le bien d'autrui, ni circonvenu⁵ mon prochain par fraude. Je ne vois rien chez moi qui ne soit justement acquis ! » Mais le principal est de savoir si tu as été libéral envers le pauvre, et plein de compassion envers l'affligé.

Je dis plus. C'est qu'il se trouvera, si nous voulons nous examiner comme il faut, que nous mentons quand nous disons : « Je ne suis point idolâtre, je n'ai point tué, ni dérobé. » Tu n'as point voirement⁶ rendu un service religieux aux images, mais tu as idolâtré ton corps en le vêtant et ornant curieusement. Par ta gourmandise et ivrognerie tu as fait de ton ventre ton Dieu. Tu as transporté à ton argent l'amour et la fiance⁷ que tu devais à Dieu. Tu as mis cette idole d'argent sur l'autel de ton cœur, à laquelle toutes tes affections ont fait la révérence. Dont aussi l'apôtre aux Colossiens, chapitre 3, appelle l'avarice idolâtrie.

Tu n'as voirement⁸ tué personne à coups d'épée, mais tu as laissé mourir le pauvre de faim. Car on éteint une lampe non seulement en la soufflant, mais aussi en n'y versant point d'huile. Dieu t'avait donné de l'huile pour verser en cette lampe, mais tu ne l'as point fait. Tu as eu des haines mortelles. Or St Jean en sa première épître dit que celui qui hait son frère est meurtrier.

¹ bien qu'on

² un avaricieux

³ Mt 12.36

⁴ confiance

⁵ trompé

⁶ à la vérité

⁷ confiance

⁸ à la vérité

Tu dis « Je n'ai point dérobé le bien de mon prochain ! », mais tu as dérobé à Dieu sa louange et lui as soustrait le service qui lui est dû, et en ne donnant point aux pauvres, tu as retenu ce qui lui appartient, ce qui est une espèce de larcin. Car nous ne sommes pas propriétaires des biens de ce monde, mais seulement dispensateurs. Dont aussi il nous sera dit au dernier jour : *rends compte de ton administration* (Lc 16).

Tu dis n'avoir commis ni paillardise ni adultère, mais tu as eu en ton cœur un brasier de convoitises impudiques. Or Jésus-Christ, au cinquième chapitre de saint Matthieu déclare que celui *qui regarde la femme de son prochain d'un œil de convoitise a commis l'adultère*.

[Il faut aussi en l'examen de ses fautes faire tout le contraire de ce que nous faisons ordinairement, qui est de donner à nos vices des noms spécieux et les couvrir du manteau de la vertu. Car l'avaricieux¹ s'estime bon ménager, et l'homme vindicatif veut être estimé homme de grand courage, comme si la force du courage consistait à ne pouvoir rien supporter. L'homme voluptueux et profane veut être estimé jovial et d'humeur agréable. Et la finesse est prise pour prudence. Dont ne faut s'ébahir si les vices ont la vogue puisqu'ils passent pour vertus et empruntent le nom de la vertu.

Aussi en cet examen de soi-même [il] faut savoir que non seulement nous serons coupables des péchés que nous commettons de nous-mêmes, mais aussi de ceux que nous approuvons en autrui. Si quelqu'un profère des vilaines paroles ou blasphématoires, celui qui les écoute et en rit, au lieu de les reprendre et s'en fâcher, participe à ce péché. Et celui qui, ayant moyen ou occasion de détourner un homme des vices par bons conseils et saintes exhortations le laisse courir à l'abandon de ses convoitises, se rend coupables de tous les péchés que cet homme commet par faute d'avertissement.

[Il] ne suffit pas d'examiner nos actions, mais aussi faut nous demander à nous-mêmes compte du temps, des heures, des jours et des années, et nous interroger nous-mêmes combien en tant de temps nous avons avancé en la foi et en bonnes œuvres, et profité en la connaissance et en la crainte de Dieu, et à quoi nos heures ont été employées. Car si seulement vous considérez combien en un jour vous avez donné de temps au service de Dieu, vous trouverez que des vingt-quatre heures le dormir en a emporté le tiers, qu'une autre partie s'en est allée à s'habiller, une autre à manger et à boire. Que les procès, le travail d'un métier ou d'une vocation civile, ont emporté la plupart de ce qui nous reste de temps. Que le reste s'en est allé en devis² inutiles, en pourmenades³ oisives, à s'enquérir de nouvelles, en jeu et récréation. Sans parler des actions méchantes, des chicaneries, fraudes et médisance, des débauches et excès qui irritent Dieu, scandalisent le prochain, corrompent le corps et l'esprit et occupent le temps qui est deu⁴ à bonnes œuvres. Tellement que ce qui reste de temps pour la prière, et lecture sacrée, et pour des actions saintes et charitables revient quasi à rien ; et que Dieu auquel toute notre vie est deuë⁵ est le plus mal partagé¹.

¹ l'avare

² propos, discours

³ promenades

⁴ dû

⁵ due

Le comble du mal est qu'és² autres actions, nous y sommes tout entiers, et quand nous vaquons à nos affaires domestiques, ou prenons nos plaisirs, nous ne voulons être divertis. Mais quand nous prions Dieu, ou écoutons sa parole, nos esprits s'égarerent en d'autres pensées, et [nous] ne sommes là qu'à demi, et ne sommes guère marris³ d'être interrompus, et sommes bien aises d'avoir achevé. Qui est le prince qui souffrit qu'on parlât à lui avec autant de négligence et d'égarerement que nous parlons à Dieu ? Tout bien compté, il se trouve que Dieu n'a pas seulement la moindre partie de notre vie, mais aussi la pire, et [celle] à laquelle nous apportons le moins d'attention.

Même nous trouverons que la plupart de nos bonnes actions se meuvent par⁴ de mauvais ressorts⁵, et que les vertus languissent si elles ne sont réveillées par quelque vice, ou considération humaine. Elles ressemblent aux Israélites qui passaient vers les Philistins pour aiguïser leurs épées. L'un s'abstient de débauches, mais c'est de peur de dépenser. L'autre étudie pour devenir savant, ou s'adonne aux actions généreuses, mais c'est par ambition, et par émulation contre ses compagnons. L'un ayant reçu une injure endure patiemment, mais c'est ou par timidité, ou de peur d'encourir la punition portée par les lois. L'autre défend la cause de Dieu avec ardeur, mais il y mêle de ses intérêts. Plusieurs femmes sont chastes de peur du diffame⁶, ou faute d'occasions, et non par la crainte de Dieu. On donne l'aumône, mais pour être vu. Et l'amour que nous portons à Dieu est meu⁷ par l'amour que nous nous portons à nous-mêmes, et par le profit que nous en espérons.

Tout cet examen de nous-mêmes, dont nous vous avons parlé, n'est que superficiel, et ne va pas jusqu'au fond. Car à prendre le meilleur d'entre nous, s'il se veut interroger soi-même, sans se flatter, et se demander à soi-même s'il ne pense pas plus souvent à son argent qu'au service de Dieu. S'il n'oit⁸ pas plus volontiers ses propres louanges que les louanges de Dieu. S'il n'est pas piqué plus au vif quand on lui dit injures, que quand il oit⁹ blasphémer le nom de Dieu. Si l'affliction de l'Eglise le touche plus au vif que ses pertes et afflictions domestiques. Si le règne de Satan si puissamment établi au monde, le consume de tristesse, à l'exemple de St Paul duquel l'esprit s'enaigrissait¹⁰ en lui, voyant la ville d'Athènes adonnée à l'idolâtrie. S'il a toujours devant ses yeux l'honneur de sa vocation pour cheminer conformément à icelle¹¹. S'il se repose en la providence de Dieu, et se fie en ses promesses, et se glorifier de son alliance, plus que de tous ses avantages mondains, et se réjouit en son amour. Il trouvera qu'il est fort éloigné de la pureté et intégrité, et du zèle que Dieu requiert en ceux qu'il a instruits en sa parole et qu'il a honorés du titre de ses enfants.

¹ celui qui a la part la plus mauvaise, le plus mal loti

² dans les

³ affligés

⁴ procèdent de, peut-être : sont motivées par ?

⁵ moyens, motifs

⁶ de la mauvaise réputation

⁷ mù, motivé

⁸ entend

⁹ entend

¹⁰ s'aignissait

¹¹ celle-ci

Las, combien sommes-nous éloignés des règles de charité que Dieu nous propose en sa parole ! Qui est celui d'entre nous qui invite à sa table plutôt les pauvres que les riches, selon le conseil du Seigneur ? Qui, selon le conseil de St Jean Baptiste (Lc 3), ayant deux habits, en donne l'un à celui qui est nu ? S'en trouvera-t-il beaucoup qui reçoivent les afflictions que Dieu leur envoie, avec actions de grâces et adorent ses jugements, et baisent les verges paternelles avec l'humilité convenable aux enfants de Dieu ? Qui est celui duquel la première pensée à son réveil soit de pe[n]ser à Dieu et implorer son aide, et demander la conduite de son Esprit ; à l'exemple de St Pierre pleurer ses péchés au chant du coq ? Ou qui s'endorme doucement en remettant ses soucis sur la pourvoyance¹ de son père ? Qui ne pense jamais à la mort qu'avec joie, et vive chaque jour comme prêt à mourir ? Et par un doux divertissement tempère le travail et les amertumes de cette vie par un transport aux choses célestes, et par une fréquente communication avec Dieu ?

O combien la vraie piété est-elle éloignée non seulement de nos actions, mais même de notre sentiment et imagination. Et quand ce vient à² cette leçon tant amère et de dure digestion à cette chair infirme, de renoncer à soi-même et de crucifier sa chair et de porter la croix après Jésus-Christ, et de ravir le royaume de Dieu avec violence, combien d'empêchements et de regrets, et de mutineries de convoitises pour retourner en Egypte ? Combien souvent après de saintes pensées et des prières ardentes, se leve[n]t des bouillons³ de mauvaises convoitises, et se glisse en nos cœurs une langueur et un refroidissement au service de Dieu ? Combien de fois après être échappés de Sodome, regardons-nous derrière⁴ regrettant les choses que nous avons laissées ?

Cependant, quand en cet examen de nous-mêmes nous avons apporté toute la diligence possible, et sondé nos plaies jusques au vif, si est-ce qu'il y a⁵ en nous beaucoup de péchés que nous ne remarquons pas : [il] faut dire avec David, psaume 19 : *Délivre-moi des fautes cachées*. Et comme dit St Jean en sa première épître, chapitre 3 : *Si notre cœur nous condamne, Dieu certes est plus grand que notre cœur, et connaît toutes choses*. Car il nous connaît beaucoup mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes. [Il n]ous arrive en ce dénombrement de nos péchés ce qui advient à ceux qui au soir comptent les étoiles qui paraissent⁶ les premières. Car pendant qu'ils les comptent, d'autres se découvrent, et après celles-là d'autres, et puis encore d'autres, tellement qu'ils brouillent leurs calculs, étant surmontés⁷ par la multitude.

Par ces pensées et autres semblables se formera au cœur du fidèle une grande douleur et marrissement⁸. Car il se représentera que Dieu le regarde continuellement, et que rien ne lui est caché, et que souvent il a fait des choses devant Dieu qu'il eût été honteux de faire devant les hommes. Il se ressouviendra des grâces qu'il a reçues de Dieu, desquelles il a abusé, et surtout de

¹ providence

² quand on en vient à, quand il s'agit de

³ tourbillon, agitation

⁴ en arrière

⁵ [afin de savoir] s'il y a

⁶ apparaissent

⁷ dépassés

⁸ chagrin, affliction

cette grâce par laquelle il a donné son fils à la mort pour nous sauver ; et de ce qu'en un temps obscur et plein d'ignorance, Dieu l'a appelé à sa connaissance. Il y ajoutera¹ les témoignages particuliers de la faveur de Dieu qu'il a reçues en tous les cours² de sa vie. Dont il dira en soi-même en confessant ses péchés, est-ce là la reconnaissance que je fais à Dieu pour tant de bienfaits ? est-ce là la récompense de l'amour que Dieu m'a porté ? Est-ce là vivre dignement et conformément à la vocation dont Dieu m'a honoré ? Car étant appelés pour être enfants de Dieu, nous vivons comme enfants de ce monde. De nos corps qui sont temples de Dieu, nous en faiso[n]s un repaire de mauvaises convoitises, et comme des éponges qu'on emplit pour les vider, et qu'on vide pour les emplir. Par nos péchés, nous contristons³ l'esprit de Dieu, nous tendons les anges qui nous sont apposés pour gardie[n]s, spectateurs de nos ordures et mauvaises actions. Satan qui nous épie triomphe et se promet que nous serons à lui. Les infirmes⁴ s'en scandalisent, les adversaires s'en endurecissent, et prennent de là occasion de médire de notre religion, comme si elle comportait les mœurs et enseignait que les bonnes œuvres ne sont pas nécessaires. Par ce moyen, nous sommes cause que le bon nom de Dieu est blasphémé, et sa vérité exposée en opprobre. Est-ce ainsi que nous glorifions Dieu ? Est-ce là le bon exemple que nous donnons à nos prochains ? Est-ce là le chemin du royaume des cieux ?

Toutes ces considérations rassemblées ensemble doivent percer d'une douleur cuisante le cœur de celui qui aime Dieu, et former en lui une sérieuse repentance. Et au bout il faudra confesser que toute cette douleur est légère, au prix de la grandeur du mal, et être marris⁵ de n'être point assez marris, et repentant de n'avoir point assez de repentance.

Cette douleur est bonne et salutaire, et l'apôtre, en la deuxième [épître] aux Corinthiens, chapitre 7, dit que *c'est une tristesse selon Dieu, qui produit repentance à salut, dont on ne se repent jamais, mais la tristesse de ce monde produit la mort*. Tout ainsi que⁶ le péché a introduit la douleur au monde, aussi Dieu a voulu que la douleur fit mourir le péché.

Car cette sainte douleur produira une résolution de changer de vie par un vrai et sérieux amendement⁷, et un désir ardent de conformer pour l'avenir sa vie à la volonté de Dieu, d'être juste et droiturier⁸ en ses actions, véritable et honnête en ses paroles, chaste et sobre dans sa co[n]versation. Etre soigneux auditeur de la parole de Dieu, assiduel⁹ en prières, charitable et libéral en aumônes, aimant ses amis en Dieu, et ses ennemis à cause de Dieu, méprisant le monde, brûlant du zèle de la maison de Dieu, vivant sur terre comme bourgeois¹⁰ des cieux, et comme voyageur et passant, sans s'affectionner¹¹ aux choses de ce monde : glorifiant Dieu par

¹ ajoutera

² au cours de, au long de

³ attristons

⁴ faibles

⁵ affligés

⁶ tout comme

⁷ amélioration, progrès

⁸ juste, équitable

⁹ assidu, persévérant

¹⁰ citoyen

¹¹ s'attacher

œuvre et par parole, et estimant tout temps être perdu qui n'est point employé à s'avancer en la connaissance et crainte de Dieu.

Tout ainsi que¹ connaître son péché sans en être marri², c'est faire la guerre à Dieu et se plaire à lui déplaire, ainsi être marri de son péché et ne s'en détourner pas, ainsi continuer en sa mauvaise vie, est le chemin le plus court au désespoir et l'entrée des enfers. Telle a été la repentance de Judas, qui lui a fait dire avec une extrême angoisse : *j'ai trahi le sang innocent*, et l'a poussé à s'étrangler soi-même. Telle la repentance d'Achab jeûnant et se trainant, étant vêtu d'un sac, mais ne rendant pas la vigne aux héritiers de Naboth, et ne se détournant point de son idolâtrie (1 Rois 21).

Celui qui s'est ainsi éprouvé soi-même, passant une condamnation volontaire et détestant son péché, et qui là-dessus change de vie et tâche de profiter et s'avancer en la crainte de Dieu, pourvu qu'il sente en soi quelque avancement en mieux, quoi que parmi beaucoup d'infirmités, ne doit point craindre de s'approcher de cette sainte table : car elle n'est pas préparée pour des justes, mais pour les pauvres pécheurs repentants. Jésus-Christ n'est pas venu pour les justes, mais pour appeler les pécheurs à repentance : après que la repentance a humilié le pécheur, la foi le relève, et Jésus-Christ se présente à nous, lequel a fait avec Dieu la paix et réconciliation de ceux qui croient en lui.

Examen de soi-même si on a la foi

C'est là la deuxième partie de l'épreuve et examen de soi-même, à savoir de nous examiner nous mêmes si nous avons la foi. Selon l'exhortation de St Paul en ce passage, et en la deuxième [épître] aux Corinthiens, chapitre 13 : *Examinez-vous vous-mêmes si vous êtes en la foi, éprouvez-vous vous-mêmes*.

En parlant ainsi, il présuppose que la foi est nécessaire au salut : car comme dit l'apôtre aux Hébreux, chapitre 11 : *Sans la foi il est impossible d'être agréables à Dieu*, et au quatrième chapitre, il dit que *La parole de Dieu n'a point profité aux Israélites, parce qu'elle n'était pas mêlée avec la foi*. C'est ce que le Seigneur dit au huitième [chapitre] de St Jean, *Si vous ne croyez, vous mourrez en vos péchés*. Et au troisième chapitre : *Celui qui ne croit point est déjà condamné*. Et non seulement c'est là le langage du Nouveau Testament, mais aussi du Vieil. Au psaume 78, David dit que *la colère de l'Eternel monta contre Israël, parce³ qu'ils n'avaient point cru à Dieu, et ne s'étaient⁴ point assurés de sa délivrance*.

Sur quoi on demande, vu que Dieu veut que nous fassions du bien, non seulement à ceux qui se deffient⁵ de nous, mais même à ceux qui nous haïssent, pourquoi Dieu ne sauve-t-il ceux qui se fient⁶ point en sa promesse ? Veut-il que nous soyons plus charitables et miséricordieux

¹ tout comme

² affligé

³ Le texte a « stource ».

⁴ Le texte a « s'epoyent ».

⁵ se méfient

⁶ font confiance à

que lui ? A quoi nous répondrons que Dieu voirement¹ élargit² des bénédictions temporelles aux incrédules. Mais quant aux biens célestes et éternels, il a jugé en son conseil qu'il n'est pas juste de les donner à ceux qui les rejettent par incrédulité. Car Jésus-Christ étant venu des cieux et ayant souffert tant de douleurs pour nous acquérir le salut, serait-il raisonnable de donner ce salut à ceux qui renvoient Jésus-Christ par mépris et ne croient point à sa parole ? Celui qui rejette la médecine par laquelle seule il peut être guéri, mérite de mourir, puisqu'il rejette les moyens qui seuls peuvent lui conserver la vie.

Et certes, comme ma mort est entrée au monde pour avoir ajouté foi à la parole du diable, aussi est-il convenable que la vie y entre par la foi en la parole de Dieu. Et comme il est besoin qu'il y ait une vertu qui nous humilie, à savoir la repentance, aussi en faut-il une qui nous relève en une sainte confiance : et comme ainsi soit que les biens célestes sont hors la portée de nos sens, et éloignés de notre appréhension, il est besoin d'une vertu qui soit *une subsistance des choses qu'on espère, et une démonstration des choses qui n'apparaissent point* (Hebr. 11).

Et pour nous arrêter à la participation de la sainte Cène, puisque Jésus-Christ s'y présente à nous avec ses grâces célestes, il faut une main pour les recevoir. A cela ne peut servir la main du corps, mais la foi est celle par laquelle nous recevons Jésus-Christ et les grâces pour nous les appliquer. Car venir à la table du Seigneur sans la foi, c'est comme qui irait à la fontaine sans vaisseau³ pour puiser, afin d'en remporter autant qu'on a apporté, et retourner non seulement vides et sans profit, mais aussi coupable d'avoir pris indignement ce sacrement, et avec ce sacrement sa condamnation.

La foi donc étant nécessaire pour tant de causes, c'est à nous de nous éprouver nous-mêmes là-dessus, pour reconnaître si nous avons la foi ; et par manière de dire⁴, de tâter le pouls de nos consciences pour reconnaître s'il est tranquille et réglé, et si elles se reposent en Jésus-Christ et en sa mort.

Peut-être que vous penserez que cet examen est aisé à faire. Car (direz-vous) qui est-ce qui ne sait s'il croit en Jésus-Christ ? Mais cet examen n'est pas sans difficulté, et plusieurs y sont trompés⁵ pour ne s'examiner pas comme il faut. Car comme il y a une fausse repentance, qui ne consiste qu'en mines extérieures, ou qui procède de dépit, ou de désespoir, ou d'appréhension d'être puni, aussi il y a une fausse foi, et icelle de plusieurs sortes.

C'est une fausse foi que celle qui n'est qu'en profession extérieure et en paroles, et non point en effet. Dont aussi l'apôtre (1 Ti 1[.5]) dit que *la fin du commandement est charité procédente⁶ d'un cœur pur, et d'une bonne conscience et d'une foi non feinte*. Présupposant qu'il y a une foi simulée et hypocritique⁷, qui se fait de bouche, pendant que le cœur est plein d'incrédulité.

¹ vraiment, en vérité

² distribue

³ vase

⁴ pour ainsi dire ?

⁵ induits en erreur

⁶ qui vient

⁷ hypocrite

Item¹ il y a une fausse foi, laquelle est un endormissement profane, et une léthargie et sécurité charnelle, par laquelle un homme se persuade que Dieu lui fera miséricorde, pendant qu'il sert à son ventre ou à son argent. Et s'endort là-dessus en une vaine confiance, corrompant la grâce de Dieu, en se corrompant soi-même. Mais quand les douleurs viennent, et les angoisses, et les accessoires de la mort, cette foi se fond et manque au besoin : comme une cuirasse qui n'est point à l'épreuve, ou comme une épée de mauvaise trempe qui vole en pièces en un jour de combat.

C'est aussi une fausse foi par laquelle un homme se fie en ses propres mérites. Item² celle qu'on appelle foi implicite ou enveloppée, qui se repose sur la foi d'autrui : qui croit ce que son Eglise croit sans savoir ce que l'Eglise doit croire : qui est une foi qui consiste en ignorance sous ombre de docilité ; l'examen de cette foi est aisé à faire, car un ignorant reconnaît aisément qu'il n'y connaît rien ; un aveugle sent et reconnaît assez qu'il ne voit goutte³.

C'est aussi une fausse foi, laquelle en l'Eglise Romaine on définit ainsi, à savoir que c'est *une ferme persuasion que tout ce qui est en la parole de Dieu est véritable*. Les diables croient aussi cela, et savent bien que Dieu n'est pas menteur.

La vraie foi est celle par laquelle non seulement nous croyons que les promesses de Dieu sont véritables, mais aussi que ces promesses nous appartiennent, par laquelle chaque fidèle croit que Dieu est réconcilié avec lui par Jésus-Christ, disant avec l'apôtre (1 Ti 1⁴) : *Cette parole est certaine et digne d'être entièrement reçue, que Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs desquels je suis le premier. Mais miséricorde m'a été faite ...* et (Gal 2⁵) : *Le fils de Dieu m'a aimé et s'est donné soi-même pour moi*. Ce POUR MOI est le langage de la foi, laquelle s'applique en particulier les promesses proposées généralement en l'Evangile. C'est le témoignage intérieur que l'esprit d'adoption tend à nos esprits, témoignant à nos cœurs que nous sommes enfants de Dieu, comme l'enseigne l'apôtre aux Romains, chapitre 8⁶. Duquel témoignage secret de l'esprit de Dieu nos adversaires se moquent, parce qu'ils ne le sentent pas, jugeant de la conscience d'autrui par le mauvais état de la leur, et du sentiment que Dieu donne à ses enfants par leur insensibilité.

Y ayant donc tant de sortes de fausse foi, c'est à nous de reconnaître la nature de la vraie foi et ses propriétés, afin qu'en cet examen par lequel nous nous éprouvons nous-mêmes, nous ne soyons point trompés.

En premier lieu, le propre de la vraie foi est de donner paix à l'âme, et apporter tranquillité à la conscience. Car *étant justifiés par la foi, nous avons paix envers Dieu*, Romains 5⁷. L'Esprit de Dieu scelle en nos cœurs ses promesses, dont naît une joie et paix de conscience par l'assurance que Dieu nous aime, et qu'il est réconcilié à nous par Jésus-Christ. La foi dit au

¹ de même

² de même

³ pas

⁴ 1Ti 1.15s

⁵ Ga 2.20

⁶ Rm 8.16

⁷ Rm 5.1

cœur du fidèle, Jésus-Christ est mort pour toi, et *quiconque croit en lui aura rémission des péchés par son nom*, Actes 10¹. Les promesses de Dieu sont fermes et véritables. *Le ciel et la terre passeront, mais ses paroles ne passeront point*. Dieu souffrirait-il que la mort de son Fils fût sans efficace envers ceux qui croient en lui ? Craindrais-je que Dieu ne hâisse mes péchés plus qu'il n'aime la justice et l'obéissance de son Fils bien-aimé ? Sur cette pensée, il remettra tous ses péchés sur Jésus-Christ, et tous ses soucis sur l'amour que Dieu nous a porté en Jésus-Christ. Il ne craindra point les hommes, car *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?*, Romains 8². Il ne craindra point le diable : car *Jésus-Christ par sa mort a détruit celui qui avait l'empire de mort, à savoir le diable*, Hébreux 2³. Il ne craindra point la pauvreté et les incommodités de la vie, car il dira, *Dieu qui n'a point épargné son propre fils, mais l'a livré pour nous tous, ne nous élargira-t-il⁴ point les autres choses avec lui ?* Romains 8⁵. Il ne craindra point la mort, parce qu'il voit Jésus-Christ passé devant lui, et en passant par la mort avoir ôté la malédiction de notre mort en la supportant.

Si Dieu le visite d'afflictions, il est persuadé que Dieu l'exerce ainsi pour son bien et salut : *Car toutes choses coopèrent en bien à ceux qui aiment Dieu*, Romains 8⁶.

Cette fiance⁷ se fortifiera au cœur du fidèle par l'expérience du soin que Dieu a de lui, et par la bonté de Dieu dont il a senti les effets, l'appelant d'une sainte vocation et l'illuminant de la connaissance, et l'ayant développé⁸ de plusieurs difficultés et périls en sa vie.

Par cette foi le fidèle a accès au trône de la grâce de Dieu, car il ne considère plus avec frayeur le siège judiciaire de Dieu, parce que celui qui est assis sur ce trône est notre Père, et que devant ce trône comparait Jésus-Christ, qui est notre Avocat envers Dieu. Fondé sur cette assistance, il demeurera debout, non seulement parmi les ruines de son pays, mais aussi parmi la ruine et l'embrasement du monde. Car les jugements de Dieu n'attouchent⁹ point ceux qu'il a donnés à son Fils Jésus-Christ, nul ne les arrachera de sa main, Jean 10¹⁰.

Or par ceci vous reconnaîtrez que cette fiance¹¹ n'est point vaine si elle vient après les doutes et les troubles de conscience, car on ne vient pas à cette paix et tranquillité de l'âme qu'après des combats et agitations intérieures. Il faut avoir senti la pesanteur de ses péchés, il faut avoir gémi et soupiré, et versé des prières ardentes au sein de son père pour obtenir la paix, et l'assurance de la rémission des péchés. Et est de ceci comme des médecines qui n'apportent point de soulagement au malade qu'après des tranchées et un dégoût et un renversement d'estomac.

¹ Ac 10.43

² Rm 8.31

³ Hb 2.14

⁴ donnera-t-il

⁵ Rm 8.32

⁶ Rm 8.28

⁷ confiance

⁸ délivré

⁹ touchent, atteignent

¹⁰ Jn 10.28

¹¹ confiance

Par là aussi vous discernerez que cette paix de conscience n'est pas un endormissement profane, ni une sécurité charnelle, si elle vous a soutenus en affliction, et si le fidèle peut dire : « J'ai supporté des angoisses terribles, et Dieu m'a fait passer par de dures épreuves, lesquelles m'eussent accablé et précipité en désespoir si la promesse de mon Dieu ne m'eût soutenu, et si Dieu ne m'eût fait sentir ses consolations par les suggestions secrètes de son esprit. » Car si quelqu'un a toutes choses à souhait, et ne sait ce qu'est d'affliction, et cependant se vante de se fier en Dieu, et avoir une ferme foi, je craindrai que cette foi ne lui manquât au besoin, et qu'és¹ subites angoisses il ne se trouvait tout étonné. David, au même psaume 30, confesse cela lui être advenu, disant : *Quand j'étais en ma prospérité, je disais, je ne serai jamais ébranlé, mais sitôt que tu as caché ta face, je suis devenu tout éperdu*².

Par ceci aussi reconnaissez-vous que vous avez la vraie foi, si elle plante en vos cœurs l'amour de Dieu, tellement que vous ne pensiez jamais à Dieu qu'avec une secrète joie, et que vous ne sentiez les affections filiales s'émouvoir dedans vous. Que vous ne regardiez jamais le ciel que vous ne disiez en vous-même : « Voilà la maison de mon Père, et le lieu où je suis attendu. » Que vous regardiez l'Écriture sainte comme le contrat de votre mariage spirituel, et comme le Testament de votre frère aîné, en vertu duquel vous êtes faits héritiers du Royaume des cieus.

Ce sera aussi une bonne marque pour reconnaître si vous avez la vraie foi, à savoir si toutes et quantesfois³ que vous oyez des paroles, ou voyez des actions que tournent au déshonneur de Dieu, et où il est offensé, vous vous sentez piqués de colère et du zèle de la maison de Dieu. Si vous jouissez des bénédictions temporelles, comme les recevant de la main de Dieu en même façon qu'un enfant reçoit le pain de la main de son père, tellement que considérant votre maison, vos meubles, vos habits, votre nourriture, votre état et condition, en toutes ces choses vous reconnaissez la bonté de Dieu, et preniez occasion de le glorifier.

Item, si vous ennuyant⁴ en ce séjour temporel, non pas à cause des maux et incommodités que vous y souffrez, mais à cause que vous êtes sujets à pécher, et avez à combattre contre votre infirmité naturelle, et contre la corruption du siècle auquel la piété est un crime, et la vérité divine est appelée hérésie, et le saint nom de Dieu est vilipendé, vous désirez avec St Paul d'être dissous afin d'être avec Jésus-Christ, et être délivré de combat continuel, contre vos vices, et contre ceux d'autrui (Phillip. 5, 2 Cor.)⁵.

Ceci aussi sera une des marques de la vraie foi, c'est *qu'elle est opérante par charité*, Galat. 5⁶. La foi forme les croyants à paix et concorde avec leurs prochains, comme il est dit au 4^e chapitre des Actes⁷, que *les croyants étaient un cœur et une âme*, car celui qui croit en Jésus-Christ l'aime, et par conséquent aime ceux que Jésus-Christ a aimés, et pour lesquels il est mort. La foi qui

¹ dans de

² troublé

³ à chaque fois ? *quantefois* signifie « combien de fois ».

⁴ étant contrarié, chagriné

⁵ on pense surtout à Phil 1.21ss

⁶ Ga 5.6

⁷ Ac 4.32

nous lie avec Jésus-Christ nous joint aussi avec ses membres, et nous incite à aimer Jésus-Christ, lequel nous a aimés plus que sa vie.

Bref, la foi étant la mère des bonnes œuvres, par là reconnaîtrez-vous que vous avez la vraie foi, si elle est fertile en bonnes œuvres, et si elle purifie vos cœurs d'affections charnelles et mondaines, comme dit St Pierre au 15¹ des Actes, que *Dieu a purifié les cœurs des Gentils par foi*.

Par ces marques vous reconnaîtrez que vous avez la vraie foi, et par conséquent que vous êtes des enfants de Dieu. Car pour être assuré de son salut, il n'est pas besoin de fouiller les secrets de la prédestination, ni de feuilleter le livre de vie. Il y a d'autres livres esquels² nous pouvons trouver cette assurance. Il y a le livre de l'Évangile qui dit que *quiconque croit en Jésus-Christ ne périra point, mais aura vie éternelle*. Il y a aussi le livre de la conscience, par lequel le fidèle sent en soi-même qu'il croit en Jésus-Christ et ne met sa fiance³ en aucun autre, dont le fidèle tire cette conclusion. *Donc je ne périrai point, mais aurai la vie éternelle* (Zach. 12). Et l'esprit d'adoption, qui est l'esprit des supplications, tire de nos cœurs des soupirs inexplicables, et nous incite à parler à Dieu avec une liberté filiale. Car *là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté* (2 Cor. 3⁴).

Je ne doute pas, mes frères, que la plupart de vous, voire les meilleurs, qui par ces marques examineront leur repentance et leur foi, ne sortent de cet examen assez mal satisfaits d'eux-mêmes, reconnaissant en eux-mêmes quelque chose de ces marques, mais mêlé avec beaucoup de faiblesse et imperfection. Mais pour cela ils ne doivent perdre courage. On ne laisse⁵ pas d'être sauvé par une foi infirme, pourvu qu'elle soit vraie et sans hypocrisie. En clochant, comme jadis Jacob, nous allons en Bethel, c'est-à-dire en la maison de Dieu, car nous ne sommes pas sauvés par la perfection de notre foi, mais par la vérité de la promesse de Dieu, et par la fermeté de son alliance. Des mains débiles⁶ ne laisseront⁷ pas de recevoir cette aumône, et appréhender la grâce de Dieu. Les borgnes et chassieux⁸ étaient aussi bien guéris par le regard du serpent d'airain, figure de Jésus-Christ, que les plus clairvoyants.

Seulement, examinez vos consciences si vous êtes marris⁹ de cette infirmité de foi, et si vous tâchez à la fortifier par prières et par la méditation et ouïe de la parole de Dieu, et par l'exercice des bonnes œuvres, sachant, suivant le conseil de St Pierre (1 Pier. 1), de rendre vocation et élection assurée par bonnes œuvres. La foi voirement¹⁰ est la mère des bonnes œuvres, mais les bonnes œuvres, comme filles bien reconnaissantes, nourrissent leur mère, et la soutiennent, semblable à cette fille qui allaitait son père en prison¹¹. Car à mesure que nous sentons l'amour de Dieu croître en nos cœurs, croît aussi l'assurance que Dieu nous aime (1 Jeh.

¹ Ac 15.9

² dans lesquels

³ confiance

⁴ 2 Co 3.17

⁵ manque

⁶ faible

⁷ manqueront

⁸ malades des yeux

⁹ affligés

¹⁰ vraiment

¹¹ Il s'agit d'un conte romain (*Charité romaine*).

4). C'est un signe certain que Dieu nous aime quand il plante et augmente en nos cœurs son amour. Nous aimons Dieu, d'autant que lui le premier nous a aimés. C'est signe que Dieu nous veut sauver, quand il nous fait la grâce de nous avancer, quoi que lentement, au chemin de salut.

Avec cette disposition, et après cette épreuve de soi-même, vous participerez à ce saint sacrement à salut, y apportant une sérieuse repentance de vos péchés, et un désir ardent de la grâce de Dieu. Recevant avec fiance la grâce qui vous est offerte en Jésus-Christ, pour en remporter une paix de conscience, et une joie spirituelle, qui vous soutienne contre la crainte de la mort, et contre les assauts du monde, et du diable ; tant que finalement ces voiles ôtées, vous participiez à découvert à Jésus-Christ au Royaume des cieux, et soyez conjoints avec lui éternellement. Auquel avec le Père et le saint Esprit soit gloire et louange és siècles des siècles. Ainsi soit-il.

M E D I T A T I O N

Préparatoire à la sainte Cène du Seigneur

Comme le cerf altéré brome après les eaux courantes, ainsi mon âme aspire à toi, ô mon Dieu, mon Père, et mon Rédempteur. Mon âme a soif de l'Eternel, elle dit en soi-même, ô quand me présenterai-je devant la face de mon Dieu. Seigneur, tu nous viens au devant : tu nous convies au festin de l'Agneau ; tu nous veux rassasier de tes biens, et nourrir nos âmes en l'espérance de la vie éternelle.

Mais hélas ! comment oserai-je approcher de Dieu qui est un feu consumant, et un juste juge auquel rien n'est caché, et qui met tous nos péchés en la clarté de sa face : moi qui suis une pauvre créature infirme, chargée de péchés, et qui ne suis que poudre¹ et cendre en sa présence ?

Si j'entre en l'examen de ma conscience, je suis confus en moi-même et troublé par la multitude de mes péchés. Car laissant à part les actions entièrement mauvaises, tant de vanité et d'orgueil, et d'amour de ce monde ; tant de défiance² et de sollicitudes terriennes³ ; tant de vaines pensées et de mauvais désirs dont la mémoire m'effraie et me fait continuellement mon procès, je trouve en mes meilleures actions tant de défauts et d'imperfections, que j'ai besoin de demander à Dieu qu'il n'examine point mes justices, et qu'il pardonne à mes meilleures œuvres. Car en mes prières mon esprit s'égare : en oyant⁴ sa parole, mon attention est divertie par mille vaines pensées, tellement que souvent il vaudrait mieux être absent que d'être ainsi présent, et être en un autre lieu qu'en son temple que de n'y être qu'à demi.

Si je me retire à part pour méditer ses œuvres et sa parole, ces saintes pensées sont souvent interrompues par des pensées terriennes⁵, et la convoitise est comme un poids attaché à

¹ poussière

² méfiance

³ terrestres

⁴ écoutant

⁵ terrestres

mon âme qui lui rompt son vol quand elle veut s'élever à Dieu. En donnant l'aumône je sens cette chair perverse qui me dit : tu pourrais bien un jour en avoir faite¹, et ces pauvres sont indignes d'assistance, et y en a de plus riches que toi qui peuvent leur subvenir².

Je suis plus sensible aux injures qu'on fait à ma personne qu'à l'opprobre qu'on fait à la cause de Dieu. J'endure plus impatiemment mes afflictions personnelles que l'affliction de l'Eglise. Mon esprit se travaille sur les événements futurs, et sur la crainte des maux qui nous menacent, comme si j'étais en peine pour Dieu et étais en doute de sa sage conduite. Ma foi en la promesse de Dieu est assaillie de doutes et mêlée de défiance³. Voilà déjà tant d'années qui se sont écoulées avec peu d'avancement, et le temps s'échappe et se dissipe que Dieu m'a octroyé pour faire provision de bonnes œuvres et amasser un trésor au ciel.

Bref, voulant faire un dénombrement de mes péchés, je me perds en cette pensée, parce que je n'en trouve point le bout : [il] faut que je m'écrie avec David : Seigneur, *délivre-moi de mes fautes cachées* (Psal. 19⁴). Ayant mal ménagé⁵ les biens que j'avais reçus de mon père, je dis avec l'enfant prodigue : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, et ne suis pas digne d'être appelé ton fils.*

Car Dieu auquel nous avons à rendre compte même d'une parole oisive, et à plus forte raison, des mauvaises actions, connaît toutes choses, il sonde les cœurs et examine les pensées. Nos ténèbres lui sont lumière, comme au contraire sa lumière nous est ténèbres. Tant plus⁶ il a été libéral⁷ envers nous, tant plus sommes-nous coupables envers lui d'une extrême ingratitude. Tant plus qu'il nous a honorés d'une sainte vocation, tant plus sommes-nous coupables, pour avoir en mal vivant déshonoré une dignité si excellente, et attiré du diffame⁸ sur la profession de l'Evangile.

Ô chair rebelle, ô nature perverse et incapable de goûter les choses d'en haut, et de s'assujettir à la volonté de Dieu ! Est-ce ainsi que je glorifie Dieu en ma vie ? Est-ce ainsi que j'en suis le traces de mon sauveur Jésus ? Est-ce ainsi que j'édifie mes prochains ? Est-ce là le chemin pour parvenir au salut éternel ?

Pour ces causes⁹, humilié devant mon Dieu, et confus en moi-même, je dis avec Daniel : *A toi, Seigneur, est la justice, mais à moi confusion de face* (Chap. 9). Et [je] n'oserais lever les yeux au ciel, moins encore me présenter à la table du Seigneur, n'était que Dieu appelle à soi les pauvres pécheurs travaillés et chargés du sentiment de leurs péchés ; et que je sais que Jésus-Christ n'est point venu au monde pour les justes, mais pour appeler les pécheurs à repentance ; et qu'à cette table sont conviés les infirmes et les plus grands pécheurs, pourvu que se

¹ manquer

² venir en aide

³ méfiance, absence de confiance

⁴ Ps 19.13

⁵ géré

⁶ d'autant qu'il a ...

⁷ généreux

⁸ du déshonneur, de la honte

⁹ C'est pourquoi ...

convertissant à Dieu de tout leur cœur, ils cherchent leur vie et salut en Jésus-Christ. C'est ce festin dont [il] est parlé au 14^e chapitre de St Luc, auquel sont invités les boiteux et les manchots ; tellement qu'encore en clochant je me traîne vers Jésus-Christ, mon Sauveur ; il ne laissera¹ pas de me recevoir à merci², et me faire participant des biens qu'il nous présente en cette table.

Tant s'en faut donc que ces péchés m'empêchent de m'approcher, qu'au contraire, ce sont eux qui me pressent de venir à cette table, et m'incitent à aller à Jésus-Christ pour décharger sur lui mes péchés et trouver en lui du soulagement à ma conscience oppressée. Je ne dis pas comme St Pierre disait à Jésus-Christ : *Retire-toi de moi, car je suis homme pécheur* (Lc 5.8). Ains³ je dis : *Approche-toi de moi Seigneur, et viens à mon secours, car je suis pauvre pécheur ; car il a porté nos langueurs, il a chargé nos douleurs, l'amende qui nous apporte la paix est sur lui, et par sa meurtrissure nous avons guérison* (Es. 53⁴). C'est lui qui dit de soi-même au Psaume 69⁵ : *J'ai rendu ce que je n'avais point pris*. Et tout ainsi que les personnes angoissées et chargées de dettes se retiraient à David au désert, ainsi les âmes angoissées et pressées du sentiment de leurs péchés se retirent vers Jésus-Christ pour trouver du repos. Couvert de sa justice je comparâtrai avec assurance devant le siège judiciaire de Dieu, car je produirai en jugement cette quittance signée du sang de Jésus-Christ, par laquelle Dieu nous déclare quittes et nous assure que nos péchés nous sont pardonnés. A Dieu dont les richesses sont infinies, et la bonté incompréhensible, il est aussi aisé de remettre les grandes dettes que les petites, et pardonner au pécheur se repentant les grands péchés que les petits ; semblable à ce créancier (Lc 7.41) qui quitta également à l'un cinq cents deniers, et à l'autre cinquante, parce qu'il tire ses grâces d'un trésor sans fond, et qui ne peut être épuisé par libéralité. Si la miséricorde de Dieu s'élève par-dessus le jugement, comme dit St Jacques, combien plus s'élèvera-t-elle par-dessus mes péchés ? Si, comme dit St Pierre, la charité de l'homme couvre multitude de péchés, la bonté de Dieu, qui est la charité même, n'en couvrira-t-elle pas beaucoup davantage ? Voire, j'ose dire que de la grandeur de nos péchés Dieu prend occasion de déployer la grandeur de sa miséricorde. Car comment connaîtrait-on que Dieu est infiniment miséricordieux, s'il n'y avait de très grands pécheurs envers lesquels il déploie sa clémence et souveraine bonté ?

Si ma conscience m'accuse, la promesse de mon Dieu me console, qui promet à toute heure que le pécheur se convertira, ses iniquités ne lui seront point ramentevues⁶ (Ezech. 18); et comme dit St Jean, *Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés, et le sang de Jésus-Christ nous nettoie de tout péché* (1 Jh. 1⁷). *Qui croit en Jésus-Christ* (dit St Pierre ; Act. 10⁸) *trouvera rémission de ses péchés par son nom*. Pourquoi douterai-je de la vérité de Dieu ? *Celui qui a reçu le témoignage du Fils a scellé que Dieu est véritable*. (Jeh. 3.33) *Les cieux et la terre passeront, mais les paroles de Dieu ne passeront point*. Le Seigneur Jésus qui nous

¹ manquera

² par grâce ?

³ mais plutôt, au contraire

⁴ Es 53.4s

⁵ Ps 69.5

⁶ rappelées

⁷ 1 Jn 1.9

⁸ Ac 10.43

dit : *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés*, ne nous appelle point pour nous renvoyer sans soulagement. Il ne nous dit pas *demandez* afin de nous renvoyer vides.

Aussi sais-je bien qu'il n'est pas de Dieu comme des rois de ce monde, devant lesquels ceux qui se présentent prennent leur meilleurs habits ; ains¹ devant Dieu j'étalerai les vieux lambeaux de mes infirmités et lui ferai humble confession de mon péché. Je m'abaisserai pour puiser en cette source. Abattu par la repentance et relevé par la foi, j'embrasse la croix de Jésus-Christ mon Sauveur, en la mort duquel Dieu déploie envers nous les souverains témoignages de son amour. Ayant livré son propre Fils à une mort ignominieuse, afin que d'ennemis que nous étions il nous fit ses enfants, et d'esclaves de Satan, héritiers de son royaume.

Ce sont les abîmes de la grâce de Dieu esquels² [il] y a plaisir de se perdre. Car comme d'une part ils engloutissent nos esprits par la profondeur inscrutable, aussi d'autre part ils restaurent les consciences par une singulière consolation. Puisqu'accès nous est donné au trône de la grâce de Dieu (Hebr. 11³) par le sang de l'alliance qui prononce choses meilleures que le sang d'Abel. Et que désormais par l'intervention de Jésus-Christ je puis présenter à Dieu mes prières, et avec une liberté filiale verser en son sein mes soupirs, et imiter le langage de Dieu à Abraham (Gen. 12⁴) : Maintenant, je connais que tu m'aimes puisque tu n'as point épargné ton fils, ton unique, pour l'amour de moi.

Que si Jésus-Christ a prié en croix pour ceux qui le crucifiaient, n'intercéderait-il point pour moi qui ai recours à lui par son commandement (Rom 10.22 ??) ? Si Dieu s'est fait trouver à ceux qui ne le cherchaient point, se détournerait-il de ceux qui le cherchent par le chemin que lui-même a ordonné ?

En cela même, qu'il m'a donné une sérieuse repentance de mes péchés, j'ai un témoignage certain qu'il m'a pardonné. Car quand nous nous convertissons à lui, c'est parce qu'il s'est converti à nous et nous fait la grâce de nous convertir : *Si nous l'aimons, c'est parce qu'il nous a aimés auparavant* (1 Jn 4⁵). Bienheureux est celui lequel Dieu a aimé, et en l'aimant a planté en son cœur son amour et sa crainte, et qui aimant Dieu a en cet amour une certaine preuve que Dieu l'a aimé et lui a pardonné son péché.

De cette même source procède la foi en la promesse de Dieu, laquelle Dieu même a mise en mon cœur. Car comme dit l'apôtre, la foi ne vient point de nous, c'est un don de Dieu (Ephes. 2⁶), vu que de notre nature nous sommes enclins à incrédulité et défiance⁷. Mais Dieu donne à ses élus⁸ l'esprit d'adoption qui est l'arrhes de notre héritage, et qui avec une douce

¹ mais plutôt, au contraire

² dans lesquels

³ Je ne sais pas à quel verset de Hb 11 cela pourrait se référer. Je vois plutôt un lien avec Hb 4.16 et 12.24.

⁴ Gn 22.16 ?

⁵ 1 Jn 4.19

⁶ Eph 2.8

⁷ méfiance

⁸ mot difficilement lisible : esleus ?

efficace¹ nous tire devant le trône de la grâce de Dieu, pour trouver grâce et miséricorde en temps opportun (Heb. 4.16).

Par cela aussi je reconnais que Dieu m'a pardonné, parce qu'il me fait la grâce de pardonner volontiers à ceux qui m'ont offensé, et de bannir de mon cœur toute envie et rancune contre mon prochain, et de procurer la paix de ceux qui me haïssent, desquels il plaît à Dieu de se servir pour m'éprouver ; car Jésus-Christ nous a promis que si nous pardonnons aux hommes, Dieu aussi nous pardonnera.

Que si ma foi est faible, si est-ce qu'elle² est vraie et sans feintise³, et cette foi est l'œuvre de Dieu en moi, lequel il n'abandonnera point : Je crois, Seigneur, mais subviens à⁴ mon incrédulité, tu ne brises point le roseau cassé, tu n'éteins point le lumignon fumant, ta grâce et ta vertu se parfait⁵ en notre infirmité (2 Cor. 12⁶). Maintenant donc, ô mon Dieu, élève à toi ma pensée, augmente-moi la foi, chauffe mon cœur au feu de ton amour, purifie mon âme par l'esprit de sanctification. Donne-moi de recevoir aujourd'hui avec pleine fiance⁷ les gages de ton amour, et les sceaux de ton alliance que tu as contractée avec nous par l'intervention de ton fils Jésus-Christ, et de les recevoir non point comme de la main d'un homme pécheur et mortel, mais de la main de Jésus-Christ même parlant secrètement en mon cœur, et me disant, comme au paralytique : *Mon fils, aie bon courage, tes péchés te sont pardonnés*. Seigneur, par ces signes que tu veux que nous recevions de la bouche du corps, tu nous enseignes que tu veux habiter en nos cœurs, en attendant que nous habitions avec toi en ton royaume. Ô toi souverain sacrificateur, qui allumes les lampes de ce temple, et les remplis d'huile de la connaissance de Dieu, veuilles te servir de ces signes extérieurs pour allumer en mon cœur un zèle ardent, et le remplir du sentiment de ton amour. Que Jésus-Christ qui est mort pour moi vive toujours en moi, et ce corps mortel me donne un commencement de vie éternelle ; car lors⁸ je connaîtrai que la mort de Jésus-Christ mon Sauveur est efficace⁹ pour moi, quand elle sera efficace en moi, et quand à l'imitation de sa mort je mourrai à¹⁰ péché, crucifiant ce vieil homme, et mortifiant mes convoitises, afin que par une nouvelle vie je sois fait conforme à sa résurrection. Que l'amour de¹¹ Jésus-Christ m'a montré en mourant pour moi m'oblige à l'aimer, et à ne vivre désormais pour l'amour de lui. Que l'exemple de son obéissance, par laquelle il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix, me forme à te rendre obéissance, ô mon Dieu, et consacrer le reste de mes jours à ton service. Que l'exemple de son extrême humiliation serve à rabattre mon orgueil. Qu'ayant aimé ses ennemis jusqu'à mourir pour eux, je sois par là incité à pardonner à ceux qui m'ont offensé, et à vivre en paix et concorde avec mes prochains. Que la bonne confession qu'il a faite devant Ponce Pilate, déclarant que son royaume n'est point de ce monde, m'oblige à

¹ efficacité

² toujours est-il, néanmoins

³ dissimulation, tromperie

⁴ viens au secours de

⁵ s'accomplit

⁶ 2 Co 12.9

⁷ confiance

⁸ lorsque

⁹ efficace

¹⁰ au

¹¹ que ?

mépriser ce monde afin d'appartenir à son royaume, et vivre comme passant et voyager¹ en la terre.

Bref, donne-moi, mon Dieu, d'approcher de cette sainte table avec une humble repentance, et d'y apporter une faim spirituelle, et un désir ardent de ta grâce, et d'y participer avec ferme fiance² en tes promesses, et d'en remporter la paix et la joie qui est propre à tes enfants. Ô mon Dieu, exauce mon oraison³ selon ta promesse, par laquelle tu nous as promis de nous donner ce que nous te demandons au nom de ton Fils bien-aimé.

Ô heureux changement ! Moi pauvre pécheur qui tremblais et n'osais approcher, et qui avais la conscience troublée de l'horreur de mes péchés, maintenant j'accours à mon Dieu avec confiance. Mon Dieu, tu es mon Père, tu es ma seule espérance et consolation. Tu m'as tiré du gouffre de perdition éternelle, tu as illuminé mes yeux et resjoui⁴ mon cœur. Tu m'as ouvert le chemin de salut par ta parole en un siècle ténébreux et corrompu, et m'as desveloppé⁵ des filets du monde et du diable, et m'as fait sentir en toute ma vie ton secours paternel. Tes dons et ta vocation sont sans repentance, tu n'abandonnes point ton œuvre. Tu donnes parce que tu as donné, et couronnes tes premières grâces de nouveaux bienfaits, car tu le fais pour l'amour de toi-même.

Pourtant je veux désormais m'esjouir⁶ en ton salut, fondé, non sur mes forces, mais sur ton secours et sur ta promesse, et sur les expériences du passé, je ne craindrai point toute la puissance de Satan. Et en combattant le bon combat, et m'avançant en la foi, et en toute bonne œuvre j'attendrai la mort avec assurance, voire jusqu'à aller au devant si besoin est, pour la défense de ta cause, car mon désir est d'être dissous pour être avec Christ. Je suis ennuyé d'être absent de mon Dieu, et suis las de vivre parmi la contradiction de ce siècle pervers, où ta vérité est opprimée et ton nom blasphémé. Je suis las d'avoir à combattre contre mes convoitises, et de porter ce fardeau de cette chair perverse. Mon Dieu, mon Père, tends-moi la main d'en haut, que je voie ta face, que je sois avec Jésus-Christ mon Sauveur, lequel m'est gain à vivre et à mourir. Donne-moi en mon cœur un goût de la joie dont tes saints s'éjouissent⁷ en toi, et quelques étincelles de cette lumière dont tu éclaires tes enfants en ton royaume, afin que mes pensées et mes désirs soient transportés vers toi, Seigneur, je crois, je me repose en toi, tu ne m'abandonneras point, tu es ma joie, mon espoir et ma consolation.

¹ voyageur

² une confiance ferme

³ ma prière

⁴ réjoui

⁵ délivré

⁶ me réjouir

⁷ se réjouissent

P R I E R E

En approchant de la table

Qui suis-je, ô grand Dieu, que j'ose m'approcher de ta table, pour être reçu au nombre de tes enfants, moi qui ne suis que poudre¹, et une créature infirme et pécheresse, qui t'ai tant et tant offensé ? Mais puisque, par ta bonté paternelle, tu nous convies pour recevoir aujourd'hui les témoignages sacrés de notre paix et réconciliation avec toi, et que ton Fils Jésus qui est mort pour moi, appelle à soi ceux qui sont travaillés et chargés. Tu ne rejetteras point ton serviteur qui implore ta grâce, et cherche en la mort de Jésus-Christ le salut et la vie. Maintenant donc, élève mon cœur à toi, donne-moi ton Saint Esprit. Fais-moi la grâce d'approcher de cette sainte table avec une humble repentance, et avec une âme altérée et désireuse de ta grâce. Fortifie ma foi et subviens² à mon infirmité, afin que, recevant de la main ces signes visibles, je reçoive par foi le corps de Jésus-Christ, rompu, et son sang répandu pour moi en nourriture de vie éternelle. Que j'en remporte une paix de conscience et la joie spirituelle que tu donnes à tes enfants par ton esprit qui est le vrai consolateur. Que par tant de bienfaits que tu élargis³ à ton serviteur, je sois incité à t'aimer et à te craindre et à dépendre entièrement de ta sainte conduite, jusqu'à ce que tu recueilles mon âme en paix, pour voir ta face, et jouir des biens que tu nous proposes en cette table.

Prière et action de grâces après la communion

Seigneur mon Dieu, mon père, tu as consolé mon âme, tu l'as repuë⁴ de tes biens, tu as réjoui mon cœur par les témoignages de ton amour. Ô combien douces sont tes consolations ! combien sont excellents les effets de ta bonté envers ceux qui te craignent. Las⁵ qui suis-je, moi pauvre créature infirme et pécheresse, que tu daignes me recevoir à ta table, et me déployer tes grâces célestes ! En quoi suis-je meilleur que tant de personnes auxquels tu ne fais point cette grâce ? Seigneur, ce n'est point pour aucune vertu qui soit en moi ; mais tu veux être glorifié en bien faisant⁶ aux plus indignes, et m'as voulu rendre exemple de ta faveur. Dont aussi je te louerai, mon Dieu, et te glorifierai en toute ma vie ; et estimerai désormais toute autre chose n'être que vanité et amertume, au prix de l'excellence de ta grâce et de la douceur de ton amour. Fais m'en la grâce, ô mon Dieu. Car tu ne nous élargis⁷ pas seulement tes biens, mais aussi nous fais la grâce d'en bien user. Quelque grandes que soient tes grâces envers son serviteur, elles me seraient inutiles, et [je] ne pourrais en user sans l'assistance continuelle de ton Saint Esprit. Fais donc que la grâce que tu m'as faite aujourd'hui demeure perpétuellement imprimée en ma mémoire, afin d'allumer en mon cœur ton amour, et me fortifier en la foi, par laquelle je me repose en tes promesses et me réjouisse en ta bonté. Que la mort de ton fils Jésus-Christ serve à mortifier mes convoitises charnelles, afin que par une nouveauté de vie je sois rendu conforme à

¹ poussière

² viens au secours de

³ dispenses

⁴ comblée

⁵ hélas

⁶ en faisant du bien

⁷ dispenses

sa résurrection. Que son ascension au ciel serve à élever mon cœur au ciel où il est monté pour nous préparer lieu, en sorte que ma conversation soit comme d'un bourgeois¹ des cieux ; étant en ton Eglise exemple de bonne vie, de charité, d'humilité, de patience, de droiture et justice en mes actions ; de ferme fiance² en toi, de mépris de ce monde, et du zèle de ta maison. Remplis mon cœur de joie spirituelle qui soit victorieuse sur les chagrins mondains, et serve à digérer les amertumes de cette vie misérable. Donne-moi ta paix, laquelle le monde ne connaît point et ne peut nous ôter. Mon Dieu, mon Sauveur et Rédempteur, je me fie en ta parole, je m'esjouis³ en ton amour. *Quand je passerais par la vallée d'ombre de mort, je ne craindrais point, car tu es avec moi. Ton bâton et ta houlette sont ceux qui me consolent* (Ps. 23⁴). Je sais que ni mort, ni vie, ni toute la puissance du monde ne me sépareront point de la dilection⁵ de Dieu qu'il nous a montrée en son Fils Jésus-Christ (Rom. 8⁶). Toutes choses coopèrent en bien à ceux qui aiment Dieu. Les maux leur sont remèdes : la mort qui est effroyable de sa nature⁷, est celle qui m'approchera de mon Dieu. Sous cette face hideuse le Sauveur Jésus vient à nous et nous apporte un présent de vie éternelle. Mon Dieu me sauvera et, m'ayant délivré de toute mauvaise œuvre, me recevra en son royaume céleste (2 Tim. 4.18). Là je verrai l'accomplissement des choses qui nous ont été représentées en la table du Seigneur. Là je puiserai en la source de vie ; là je verrai mon Dieu et serai transformé en sa ressemblance, et rassasié de sa présence (Ps. 16 et 17).

¹ citoyen

² confiance

³ me réjouis

⁴ Ps 23.4

⁵ affection, amour

⁶ Rm 8.38s

⁷ par nature ?